



Esclavages & Post-esclavages

Slaveries & Post-Slaveries

6 | 2022

Black Lives Matter : un mouvement transnational ?

Une archive hybride. Alicia Garza, *The Purpose of Power* et l'histoire de Black Lives Matter

Alicia Garza, *The Purpose of Power: How to Build Movements for the 21st Century*, Londres, Penguin Random House, 2020, 352 p., ISBN : 9780525509707, 18\$

Nicolas Martin-Breteau



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/slaveries/5884>

DOI : 10.4000/slaveries.5884

ISSN : 2540-6647

Éditeur

CIRESC

Référence électronique

Nicolas Martin-Breteau, « Une archive hybride. Alicia Garza, *The Purpose of Power* et l'histoire de Black Lives Matter », *Esclavages & Post-esclavages* [En ligne], 6 | 2022, mis en ligne le 19 mai 2022, consulté le 05 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/slaveries/5884> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/slaveries.5884>

Ce document a été généré automatiquement le 5 janvier 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International - CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Une archive hybride. Alicia Garza, *The Purpose of Power* et l'histoire de Black Lives Matter

Alicia Garza, *The Purpose of Power: How to Build Movements for the 21st Century*, Londres, Penguin Random House, 2020, 352 p., ISBN : 9780525509707, 18\$

Nicolas Martin-Breteau

- 1 En 2013, à la suite de l'acquittement du tueur de l'adolescent noir Trayvon Martin, Alicia Garza, Patrisse Cullors et Opal Tometi ont lancé sur les réseaux sociaux le hashtag le plus célèbre de la décennie – #BlackLivesMatter – avant de fonder l'organisation politique Black Lives Matter Global Network, qu'elles ne dirigent plus aujourd'hui. De ce point de vue, l'ouvrage d'Alicia Garza, *The Purpose of Power : How to Build Movements for the 21st Century*, constitue un document historique et sociologique important pour qui veut étudier et comprendre le mouvement Black Lives Matter.
- 2 Militante noire et *queer*, antiraciste et féministe, dont la variété des engagements illustre un militantisme à l'ambition intersectionnelle et attentif aux questions de race comme de genre, de classe, de sexualité et de citoyenneté, Alicia Garza retrace dans le livre sa longue carrière de militante associative (*community organizer*), tout en proposant des réflexions plus générales sur les mobilisations en faveur de la justice sociale. Si elle ne dirige plus la fondation Black Lives Matter, Alicia Garza travaille aujourd'hui dans d'autres organisations politiques qu'elle a contribué à fonder, comme le Black Futures Lab et Supermajority, qui cherchent à donner davantage de pouvoir politique aux communautés africaines-américaines, et en particulier aux femmes noires. Rédigé pendant la présidence de Donald Trump, entre la défaite retentissante du parti démocrate à l'élection présidentielle de 2016 et le meurtre de George Floyd par un policier blanc à Minneapolis en 2020, *The Purpose of Power* se concentre sur la situation aux États-Unis en adoptant la forme hybride d'un mémoire politique analysant le passé proche, et d'un manuel militant destiné aux mobilisations antiracistes de demain.

Les réflexions d'une « organisatrice »

- 3 Le livre est divisé en trois parties de taille très inégale. La première partie (« A Short History of How We Got Here ») contient deux chapitres retraçant la trajectoire personnelle d'Alicia Garza dans le contexte politique des années 1980-2000. Les cinq chapitres de la seconde partie (« A New Generation Emerges ») reviennent sur son expérience de militante associative, depuis son travail dans la région de San Francisco dans les années 2000, jusqu'à la fondation de Black Lives Matter dans les années 2010. Enfin, la troisième partie – de loin la plus longue avec onze chapitres – se tourne vers l'avenir, en avançant un certain nombre de propositions tactiques (« Notes on the Next Movement »).
- 4 Le livre dresse d'abord le portrait de l'autrice dans une tentative d'auto-analyse, dont la brièveté s'explique sans doute par le fait qu'il ne s'agit pas du propos central de l'ouvrage. Néanmoins, en inscrivant la trajectoire personnelle de la militante dans un cadre de longue durée, caractérisé par la contre-révolution conservatrice des années 1980-2000 et l'aggravation concomitante des inégalités raciales et sociales dans la société états-unienne, cette partie permet de comprendre les origines de Black Lives Matter¹. Née en 1981, quelques jours après l'investiture de Ronald Reagan, Alicia Garza se présente comme membre d'une « génération » dont la vie a été conditionnée par un « consensus conservateur » (p. 44), opposé aux politiques mises en place sous la pression des mouvements sociaux des années 1950-1970. Avec une attention pédagogique remarquable, elle retrace son éducation politique en se faisant elle-même éducatrice auprès de ses lecteurs et de ses lectrices. Ces pages détaillent trente ans de politiques réactionnaires qui utilisèrent le racisme anti-noir pour justifier les inégalités sociales. Pour les familles les plus fragiles, y compris celle de l'autrice qui vivait pourtant dans un quartier majoritairement blanc et aisé, la « révolution reaganienne » fut une « sentence de mort » (p. 20), caractérisée par une insécurité sociale grandissante et une répression policière massive.
- 5 L'autrice n'en reste pas à ce constat aujourd'hui bien connu². Elle entend montrer que cette contre-révolution politique et sociale fut le résultat de l'imposante coalition des forces conservatrices du pays. En ce sens, le mouvement conservateur états-unien contemporain offrirait l'exemple paradigmatique d'un mouvement social organisé et puissant qui, paradoxalement, pourrait servir de modèle aux actions progressistes. Composé de sensibilités très diverses, ce mouvement est en effet pluriel, fondé sur une « coalition de factions » (p. 14) aux idéologies et aux objectifs différents, mais qui, en se rassemblant autour de causes communes, ont pu accéder et rester au pouvoir. D'après Alicia Garza, les succès du mouvement conservateur ont, pour une large part, décidé de son propre engagement politique : construire un mouvement antagoniste au moins aussi puissant, ce qu'elle dit avoir cherché à faire avec Black Lives Matter quelques années plus tard.
- 6 L'autrice revient ensuite sur son travail de militante associative, débuté à l'université de Californie à San Diego et influencé par le féminisme noir. Devenue « organisatrice » professionnelle à Oakland, elle s'implique dans le *community organizing*, une pratique militante qui cherche à donner davantage de pouvoir politique aux habitants des quartiers populaires, en créant des coalitions d'intérêt sur des enjeux précis en vue d'améliorer leurs conditions de vie³. Ces pages très riches relatent en détail sa

formation d'organisatrice, ainsi que son travail quotidien de porte-à-porte, aussi fastidieux que fondamental, pour mobiliser des personnes aux intérêts communs, mais aux opinions souvent divergentes. D'où la nécessité pour son association, People Organized to Win Employment Rights (POWER), de travailler avec d'autres associations aux convictions politiques éloignées, comme la Nation of Islam ou le Sierra Club. D'après Alicia Garza, bâtir une base large, notamment multiraciale, ne signifie pas renier ses engagements radicaux, mais ouvrir et donc renforcer le mouvement (p. 83). Rédigé par une organisatrice expérimentée, l'ouvrage donne ici une image réaliste du travail d'organisation politique, éloignant Black Lives Matter de l'image romantique d'une révolte spontanée.

- 7 À la lumière de ce qui précède, Alicia Garza revient sur la naissance de Black Lives Matter. Elle reproduit notamment ses nombreux messages postés sur les réseaux sociaux dans les minutes et les heures qui suivent l'acquittement du tueur de Trayvon Martin, le 13 juillet 2013. À 19h14, elle envoie ainsi le hashtag #blacklivesmatter, puis cinq minutes plus tard : « Black people. I love you. I love us. Our lives matter » – des sources primaires faisant implicitement d'Alicia Garza l'initiatrice principale du mouvement. Elle pointe également l'énorme travail d'organisation, visible et invisible, souvent entrepris par des femmes noires, pour faire croître le mouvement, comme ce fut le cas à Ferguson au moment des vastes mobilisations provoquées par la mort du jeune Michael Brown, le 9 août 2014. Alicia Garza inscrit la naissance de Black Lives Matter dans le cadre d'une explication systémique des questions raciales, en proposant une critique acérée des discours sur la responsabilité personnelle (*personal responsibility*) et la politique de respectabilité (*respectability politics*), typiques des injonctions des classes dominantes – y compris noires – à destination des classes populaires africaines-américaines (p. 112-119). Ces éléments sont résumés dans une formule, message central du livre, à l'attention de celles et ceux qui penseraient le travail de terrain superflu à l'époque des réseaux sociaux : « Les hashtags ne construisent pas de mouvements. Les gens, si » (p. 137).
- 8 Dans un dernier temps, l'ouvrage tire les conséquences de cette idée à l'aide de deux lignes argumentatives. Elles correspondent à une mise au point théorique concernant un certain nombre de concepts clés et à une mise au point pratique sur l'organisation de mouvements sociaux puissants. La mise au point théorique, particulièrement utile, revient sur les concepts d'intersectionnalité (chapitre 8) et d'*identity politics* (chapitre 12) – des concepts classiques mais souvent mal interprétés, y compris à gauche, car accusés de diviser plutôt que de rassembler – ce que rappellent les passages sur les campagnes de Bernie Sanders en 2016 et 2020⁴. En insistant sur la spécificité de ces expériences sociales et sur les perspectives politiques des personnes marginalisées, l'intersectionnalité permet de déconstruire les normes dominantes à travers lesquelles le monde est habituellement perçu, pour proposer des solutions pratiques accueillant toutes les revendications de justice. Sur cette base, la notion d'*identity politics* (qu'il faudrait sans doute traduire par « politique des identités », au pluriel, plutôt que par « politique de l'identité ») entend construire des coalitions plurielles et inclusives, attentives à toutes les identités, c'est-à-dire à toutes les expériences et perspectives des personnes concernées. Cela implique notamment de se déprendre, selon Alicia Garza, de ce patriarcat racialisé (*racialized patriarchy*) qui, dans les mouvements sociaux, privilégie le plus souvent la voix des hommes blancs. En ce sens, ces deux concepts proposent des outils oppositionnels à la fois théoriques et pratiques, cherchant à

déconstruire les rapports de pouvoir qui limitent pour certains et pour certaines le « droit de vivre une vie digne » (p. 148).

- 9 Le livre propose également une mise au point pratique quant à l'organisation de mouvements sociaux capables d'exercer le pouvoir. D'une part, Alicia Garza plaide pour un travail sur le temps long (*sustained organizing*) afin de construire une base intersectionnelle solide qui n'occulte pas la diversité des expériences et des revendications en son sein. Par conséquent, l'exercice du pouvoir y serait décentralisé, de façon à faire émerger une pluralité de leaders. D'autre part, elle défend une stratégie d'alliances, notamment dirigée vers des personnes apparemment éloignées sur le plan politique – « l'homogénéité est un problème » (p. 234) –, pour créer ce qu'elle appelle des « fronts populaires » (*popular fronts*), capables d'atteindre des objectifs politiques de court et moyen termes (chapitre 16 ; p. 251-252). Ces deux stratégies devraient viser un double objectif : l'obtention du pouvoir politique par le recours massif au vote et la redéfinition des cadres culturels dominants de représentation du monde. Il est regrettable que la question essentielle du financement de ces mouvements de masse ne soit pas ici abordée, alors même que la Black Lives Matter Global Network Foundation a été critiquée pour sa gestion, y compris par certaines de ses antennes locales qui ont fini par faire sécession⁵.

Un mémoire d'histoire politique

- 10 En mêlant récit autobiographique et essai politique, *The Purpose of Power* appartient au genre très populaire du mémoire (*memoir*). Il constitue une source primaire de grand intérêt, non seulement pour l'histoire immédiate du mouvement Black Lives Matter, mais plus largement pour celle de la communauté africaine-américaine, du militantisme associatif et du cadrage théorique des questions raciales dans les États-Unis contemporains⁶. En revendiquant sa légitimité à parler de son engagement sans déléguer ce pouvoir à d'autres, Alicia Garza se fait historienne de sa propre histoire. À cet égard, il n'est pas anodin de noter que la co-fondatrice de Black Lives Matter a, par exemple, rédigé l'entrée « Black Lives Matter » couvrant les années 2014-2019 dans *Four Hundred Souls: A Community History of African America, 1619-2019*, un ouvrage de référence retraçant l'histoire africaine-américaine depuis les origines des premières colonies britanniques d'Amérique du Nord⁷.
- 11 En tant que mémoire, *The Purpose of Power* s'inscrit dans une tradition politique africaine-américaine à la fois ancienne et dynamique, particulièrement importante pour la recherche historique⁸. De nombreuses femmes, de Harriet Jacobs à Angela Davis en passant par Anna Julia Cooper, Ida B. Wells, Zora Neale Hurston, Jo Ann Robinson, Maya Angelou et Assata Shakur, ont raconté par écrit leurs luttes politiques afin de les prolonger sous une autre forme. Le livre d'Alicia Garza devrait donc être lu parallèlement à d'autres mémoires récents, tant il est vrai que Black Lives Matter a stimulé un renouveau de ce genre littéraire, auquel ont par exemple pris part la co-fondatrice de Black Lives Matter, Patrisse Cullors, la sociologue fondatrice du Black Youth Project 100, Charlene Carruthers, et l'avocate et militante abolitionniste proche de Black Lives Matter, Derecka Purnell⁹.

Un manuel pour l'action militante

- 12 La spécificité du livre d'Alicia Garza, qui en fait un objet d'histoire particulièrement intéressant, se situe dans sa nature hybride, associant la forme du mémoire politique à celle du manuel militant. En proposant une réflexion approfondie sur les principes fondamentaux d'organisation des mouvements sociaux, le cœur du livre cherche à répondre à la question « Comment faire pour gagner ? ». La réponse d'Alicia Garza se préoccupe donc moins des fins que des moyens, en s'inspirant du travail théorique du féminisme noir et du travail de terrain du Black Panther Party for Self-Defense, fondé en 1966 à Oakland, la ville où elle apprit le métier d'organisatrice. Bien que le nom de ce pionnier du *community organizing* n'apparaisse pas dans le livre, il fait peu de doute que l'ambition d'Alicia Garza ait été d'écrire, pour le XXI^e siècle et depuis la perspective d'une femme noire et *queer*, un manuel semblable au classique de Saul Alinsky, *Rules for Radicals: A Pragmatic Primer for Realistic Radicals* (1971)¹⁰. Elle semble du reste reprendre à son compte le pragmatisme radical de Saul Alinsky : « Dès que l'on réfléchit au changement social, la question de la fin et des moyens se pose. L'homme d'action l'envisage sous un angle pragmatique et stratégique »¹¹. En cela, *The Purpose of Power* s'inscrit dans une autre tradition africaine-américaine : celle des livres nés dans les mouvements sociaux qui cherchent à redéfinir leur cadre politique de développement, comme ce fut le cas, par exemple, avec *Black Power: The Politics of Liberation in America* (1967) de Stokely Carmichael et Charles V. Hamilton, qui popularisa notamment le concept de racisme institutionnel¹².
- 13 Parce qu'elle concentre son propos sur des propositions tactiques pragmatiques, en vue de l'organisation de mouvements de masse efficaces, Alicia Garza ne présente pas de mesures politiques concrètes. La perspective stratégique du livre (organisation militante, stratégies électorale et culturelle, etc.) ne donne pas d'indices sur ce que pourraient ou devraient être les revendications des mouvements progressistes dans les années à venir. De fait, elle en reste souvent à des déclarations d'ordre général ne pointant vers aucune politique concrète (chapitre 18, Epilogue, Afterword). Ce point constitue une critique portée à l'encontre de Black Lives Matter, parfois réduit à une formule inconsistante, sans direction politique précise, contrairement à des objectifs pouvant paraître plus concrets comme « Defund the Police »¹³. L'ouvrage suggère une primauté de l'*organizing* dans l'activité politique : organiser les individus sur des enjeux bien délimités, selon certains principes comme l'intersectionnalité et la politique des identités, permettrait de faire émerger des voix nouvelles sur des enjeux localisés, à l'intérieur de « fronts populaires » (p. 235) de courts et moyens termes. Cela pourrait ensuite donner naissance à une coalition d'intérêts multiples, fondée sur des programmes politiques généraux, cohérents et de plus long terme, qu'elle appelle « fronts unifiés » (*united fronts*). Il s'agirait donc d'une position radicalement empirique, loin de l'inanité des querelles de doctrines que Alicia Garza dit explicitement détester (p. 197). Reste des questions non clairement élucidées : comment infléchir les rapports de domination sociale dénoncés ? Comment changer les institutions ? Comment affronter des oppressions systémiques, et donc globales, à partir de luttes locales ?

Une focale uniquement états-unienne

- 14 La limite principale du livre, là encore intéressante au regard de l'histoire de Black Lives Matter, est sans doute son cadrage national et l'absence quasi totale de discussion globale. Alicia Garza réduit en effet l'espace du mouvement aux seuls États-Unis. Certes, elle s'appuie sur sa propre expérience d'organisatrice, limitée dans l'espace, tout en rappelant que le « monde [est] globalement interdépendant » (p. 86). Néanmoins, sa remarque en passant selon laquelle l'expérience noire états-unienne (elle-même plurielle) a souvent tendance à évincer les autres expériences noires, que ce soit en Afrique ou dans la diaspora (p. 150), aurait mérité d'être développée. Par exemple, en évoquant les principes qui pourraient guider l'organisation de coalitions intersectionnelles transnationales. Alicia Garza manque ainsi un enjeu majeur des mouvements antiracistes contemporains : si les manifestations de protestations contre les violences policières qui ont eu lieu à l'été 2020, à la suite du meurtre de George Floyd, firent de Black Lives Matter un mouvement social d'ampleur inégalée dans l'histoire des États-Unis, ce fut aussi le cas dans de nombreux autres pays du monde.
- 15 De ce point de vue, le sous-titre de la première édition du livre, *How We Come Together When We Fall Apart* (2020), témoignait du cadrage états-unien du livre, largement influencé par la sidération créée par l'élection de Donald Trump en 2016. Ce sous-titre se proposait de trouver les moyens de rassembler l'électorat de gauche, divisé après une défaite historique, mais ne permettait pas de faire comprendre l'objectif central du livre : comment transformer des mobilisations de rue en mouvements de masse, politiquement durables et efficaces. Raison probable pour laquelle le livre a été renommé *How to Build Movements for the 21st Century*, sans qu'il prenne pourtant en compte la perspective transnationale de Black Lives Matter. Un point problématique tant l'exposé historique présenté dans la première partie de l'ouvrage permet de rendre compte, toutes choses égales par ailleurs, des inégalités sociales et raciales qui caractérisent les nombreuses sociétés dans lesquelles le mouvement Black Lives Matter a, ces dernières années, trouvé un écho puissant.

NOTES

1. Voir HURET Romain (dir.), 2008. *Les conservateurs américains se mobilisent. L'autre culture contestataire*, Paris, Autrement.
2. Voir TAYLOR Keeanga-Yamattha, 2017. *Black Lives Matter. Le renouveau de la révolte noire américaine*, Marseille, Agone.
3. Sur le *community organizing*, voir TALPIN Julien, 2016. *Community organizing. De l'émeute à l'alliance des classes populaires aux États-Unis*, Paris, Raisons d'agir, 2016 ; ROUX Adrien, 2016. « *Community organizing* : une méthode "résolument américaine" ? Saul D. Alinsky

et le mariage fécond de la sociologie urbaine et des tactiques syndicales », *Mouvements*, n° 85/1, p. 53-64.

4. Sur ces deux concepts, voir Combahee River Collective, 2006 [1977], « Déclaration du Combahee River Collective », traduit du français par FALQUET Jules, *Les cahiers du CEDREF*, 14. Disponible en ligne : <https://doi.org/10.4000/cedref.415> ; LÉPINARD Éléonore et MAZOUZ Sarah, 2021. *Pour l'intersectionnalité*, Paris, Anamosa. Disponible en ligne : <https://doi.org/10.3917/anamo.lepin.2021.01.0003>

5. KONADU Kwasi et GYAMFI Bright, 2021. « Black Lives Matter : How far has the movement come ? », *The Conversation*, 8 septembre. Disponible en ligne : <https://theconversation.com/black-lives-matter-how-far-has-the-movement-come-165492> [dernier accès, février 2022].

6. Sur le genre du mémoire, voir COUSER G. Thomas, 2012. *Memoir : An Introduction*, New York, Oxford University Press ; WALLACH Jennifer Jensen, 2008. *Closer to the Truth than Any Fact : Memoir, Memory, and Jim Crow*, Athens, University of Georgia Press ; DANIELEWICZ Jane, 2018. *Contemporary American Memoirs in Action : How to Do Things with Memoir*, Cham, Palgrave Macmillan, notamment p. 1-20, 113-120. Sur les enjeux scientifiques de l'usage de ce type de sources, voir MARCHE Guillaume, 2015. « Memoirs of Gay Militancy: A Methodological Challenge », *Social Movement Studies*, n° 14/3, p. 270-290.

7. GARZA Alicia, 2021. « Black Lives Matter » dans KENDI Ibram X. et BLAIN Keisha N. *Four Hundred Souls : A Community History of African America, 1619-2019*, New York, One World, p. 382-386.

8. Voir NASSTROM Kathryn L., 2008. « Between Memory and History : Autobiographies of the Civil Rights Movement and the Writing of Civil Rights History », *The Journal of Southern History*, n° 74/2, p. 325-364.

9. KHAN-CULLORS Patrisse et al., 2018. *When They Call You a Terrorist : A Black Lives Matter Memoir*, New York, St. Martin's Press ; CARRUTHERS Charlene, 2018. *Unapologetic : A Black, Queer, and Feminist Mandate for Radical Movements*, Boston, Beacon Press ; PURNELL Derecka, 2021. *Becoming Abolitionists : Police, Protests, and the Pursuit of Freedom*, Londres et New York, Astra House.

10. ALINSKY Saul, 1976 [1971]. *Manuel de l'animateur social. Une action directe non violente*, traduit du français par HELLIER Odile et GOURIOU Jean, Paris, Éditions du Seuil.

11. *Ibid.*, p. 87.

12. STOKELY Carmichael et HAMILTON Charles V., 1967. *Black Power : The Politics of Liberation in America*. New York, Grove.

13. Voir BATES Karen Grigsby et PURNELL Derecka, 2021. « Imagining A World Without Prisons Or Police », *NPR*, 1er décembre. Disponible en ligne : <https://www.npr.org/2021/11/30/1060069264/imagining-a-world-without-prisons-or-police?t=1642776781321> [dernier accès, février 2022].

AUTEUR

NICOLAS MARTIN-BRETEAU

Maitre de conférences, université de Lille, département d'études anglophones, Centre d'Études en Civilisations Langues et Lettres Étrangères (CECILLE ULR 4074)